

Être un sapin, d'année en année

Par Maxime Schwarb

COTTENS | VÉGÉTATION

La société Ecosapin s'est fait un nom dans la vente de conifère en pot. L'objectif: les faire perdurer même après les Fêtes. Mais les clients doivent aussi y mettre du leur.

Peut-être qu'il vous reste un dernier «Noël» à célébrer durant le mois de janvier. Mais pour beaucoup, les Fêtes sont désormais derrière et le sapin qui trônait dans le salon depuis quelques semaines peut retourner à la cave – si c'est un faux – ou être ramassé par la voirie. Or dans la région, une troisième voie est aussi possible.

Depuis 2011, la société Ecosapin, basée à Cottens, propose des sapins en pot. Celui-ci est livré et lorsque Noël est passé, un employé revient chercher l'arbre en vue d'être replanté et ainsi continuer sa vie. De quoi mêler tradition et impératif écologique. Mais pas que... «Ce qu'on entend le plus de nos clients n'est pas forcément l'impact en termes de CO₂, mais plutôt le côté vivant de nos sapins. Il symbolise une fête familiale joyeuse, donc s'il finit par sécher, ça donne un sentiment triste», explique François Hofer, en charge de la communication chez Ecosapin.

Mais pour que le sapin puisse perdurer, il faut une certaine discipline dans son entretien. «C'est un arbre qui n'aime pas le chaud. Plus on limite sa durée d'exposition, plus il a de chances de survie», continue François Hofer. «Il y a également l'arrosage, ajoute Julien Bugnon, le créateur de la société qui nous montre un sapin qui n'a pas survécu. Regardez celui-là, il n'a pas vu l'eau.»

Le sapin symbolise une fête familiale joyeuse, donc s'il finit par sécher, ça donne un sentiment triste

François Hofer, en charge de la communication d'Ecosapin



François Hofer (à gauche) et Julien Bugnon, dans la pépinière où sont cultivés les sapins. Schwarb

Malgré cette «mauvaise» gestion, le conifère s'offre une nouvelle vie. Jusqu'à peu, les sapins qui ne résistaient pas à la chaleur des salons prenaient la direction d'Ecorecyclage SA, à Lavigny, qui transformait alors les arbres en biogaz ou en engrais pour l'agriculture. Mais depuis peu, Julien Bugnon et son équipe ont un autre type de demande. «Les producteurs de petits fruits comme les framboises ou les myrtilles sont très demandeurs de sapins broyés. C'est une substance qui aide leur culture.»

Mais les clients d'Ecosapin sont-ils de bons élèves en matière d'entretien? «On ne peut pas donner de chiffre ou pourcentage. Ça dépend beaucoup de l'environnement. Quelqu'un qui le laisse sur son balcon peut rendre un arbre impeccable tandis que quelqu'un qui surchauffe son appartement risque bien de le condamner», explique François Hofer. Lui et son collègue ont par contre remarqué des différences dans toute la Suisse.

Depuis son site de Cottens, l'entreprise Ecosapin livre des sapins dans toute la Suisse romande, mais également dans le canton de Berne. De plus, elle dispose d'un entrepôt à Zurich qui couvre quant à lui le reste du territoire helvétique. Ecosapin a aussi deux franchises en France, en Picardie (nord du pays) et près de Marseille. «Le premier est particulièrement destiné à la clientèle parisienne, d'ailleurs notre principale clientèle reste composée de citoyens, explique Julien Bugnon. Les gens de la campagne peuvent plus facilement trouver des sapins dans leur village.»

Depuis 2011, la croissance des commandes d'Ecosapin ne s'est estompée qu'une seule fois, en 2024 où «seulement» 4000 sapins ont été livrés. Mais il est encore trop tôt pour expliquer cette première année plus difficile. «On a quand même plus de concurrence dans le domaine de la commande en ligne alors qu'avant, on était les seuls», estime Julien Bugnon.

La société située sur la commune de Hautemorges a connu un vrai boom lors du Covid. «Personne ne pouvait voyager, les gens ne pouvaient pas fêter Noël en grand comité, d'un coup chacun avait besoin d'un sapin», justifie François Hofer. Alors que l'heure est maintenant au ramassage des sapins, les deux entrepreneurs se tournent vers l'avenir, plein de défis. «On veut être beaucoup plus autonomes sur notre propre plantation (ndlr: aujourd'hui, la plupart des sapins livrés proviennent de Belgique). Ça nécessite du temps et de développer de l'expérience. Car pour qu'un sapin atteigne la taille d'1m60-80 – le produit le plus demandé – il faut une dizaine d'années. L'autre défi reste celui du réchauffement climatique. Il faut de plus en plus sec. On a récemment dû irriguer l'une de nos parcelles pour éviter de laisser mourir des sapins», décrit Julien Bugnon. C'est donc un travail de longue haleine que de faire vivre un sapin destiné à être la star des Fêtes de Noël, seulement pour quelques jours.

Dans toute la Suisse

Les stations de ski de la Vallée ont fait le plein

SPORTS D'HIVER

La neige en abondance a fait la joie des skieurs et des stations de la Vallée de Joux entre Noël et Nouvel An.

Nombreux sont ceux qui ont profité des flocons pour franchir le col du Mollendruz pendant les Fêtes. «Ça faisait un petit moment qu'on n'avait pas skié autant», se réjouit Cédric Paillard, directeur de Vallée de Joux Tourisme et président des remontées mécaniques. Si depuis, les téléskis de la Vallée ont fermé à cause de la pluie, le bilan de la quinzaine est plus que satisfaisant. «Entre Noël et le 2 janvier, nous avons enregistré 9867 skieurs. Ça nous rappelle que l'hiver peut encore exister sur le massif du Jura.»

Après plusieurs saisons sans neige ou presque, la crainte des exploitants était que les familles perdent l'habitude de venir dans ces régions aux conditions «très volatiles». Force est de constater



Le bilan de la quinzaine de Noël est très positif. J. accord/VDIT

que ce n'est pas le cas. «Les grosses stations disent que nous jouons un rôle important», explique Sylvain Berner, responsable du domaine de L'Abbaye. Beaucoup de familles apprennent à skier chez nous. C'est plus agréable, ça évite de faire une heure de route et que, une fois sur place, votre gamin vous dise qu'il a froid aux mains. On ne se bat pas pour rien: on le fait aussi pour que tout le monde puisse encore avoir accès à l'apprentissage du ski.»

Après être remonté jusqu'en 1970 dans ses archives, l'homme est persuadé qu'un Noël dans de telles conditions, «c'est du jamais vu». «Nous sommes conscients que chaque hiver sera différent. Les températures évoluent beaucoup plus rapidement. Nous avons atteint les +20°C la semaine passée et, aujourd'hui, il fait près de 10°C. Nous devons nous adapter et pouvons compter sur de nombreux bénévoles qui sont attachés à leur

téléski prêts à le faire tourner tant que ce sera possible.»

Grande fluctuation

Président de Téléski des Mollards SA, Roland Pesent ne pouvait rêver d'un plus beau début de saison au Brassus. «Nous avons fait près de 5000 francs de forfaits par jour. C'est génial! Il faut se souvenir qu'il y a eu des années où l'on n'a pas pu skier. Cette flutuation n'est pas nouvelle, mais le beau temps ou les pluies durent plus longtemps.»

À l'époque, les meilleurs hivers permettaient d'ouvrir entre 30 et 60 jours. Ce n'est plus le cas. «C'est parfois frustrant, mais avec un domaine qui culmine à 1370 m d'altitude, il faut savoir prendre son mal en patience.» Comme la station n'aura «jamais» de canons à neige, quelques aménagements du terrain lui permettent de tourner avec une fine couche d'or blanc. Un élément favorable, tout comme l'arrivée du Magic Pass. «Avec les deux autres stations de la vallée, nous avons 9000 francs à nous partager. En y ajoutant quelques subventions, ça amortit le téléski et finance une partie de la dameuse.» R.J./L.T.

Naissances
Journal de Morges
EHC

12	SALLAKU ALBA 01.12.2024 / Ecublens	MENOU CHARLOTTE 09.12.2024 / Villars-sous-Yens
	CRUCHON CALL 01.12.2024 / Echichens	ROCHAT MARGAUD 09.12.2024 / Le Lieu
	FLORIDMATEO 03.12.2024 / Prilly	JARANINHA GOMES LUCAS 12.12.2024 / Morges
	VOISIN ALICE 03.12.2024 / Grilly (France)	VERNAUD SAMUEL 10.12.2024 / Bière
	ORTIZ RUIZ AKIRA 04.12.2024 / Epalinges	GOLAY VICTORIA 11.12.2024 / Lonay
	PANCHAUD BENEDICT 04.12.2024 / Rolle	CHEVALIER DARA 12.12.2024 / Molens
	COTTIN SACHA 05.12.2024 / Morges	DE LA ROSA INES 12.12.2024 / Bussigny
	GENET THEA 05.12.2024 / Gollion	JERMINI ELEONORE 12.12.2024 / Villiers
	MIRTEZANI HERA 05.12.2024 / Bussigny	FURTADO FERNANDES NATHAN 13.12.2024 / Crissier
	ROTTLELINDA 06.12.2024 / Bussigny	CASANELLI SOFIA 13.12.2024 / Echandens
	BEARD NOLAN 07.12.2024 / Belmont s/Lausanne	SCHITTI BORJA 13.12.2024 / Tolochenaz
	ELI DANH 08.12.2024 / St-Sulpice	

Être un sapin, d'année en année

Par Maxime Schwarb

COTTENS VÉGÉTATION

La société Ecosapin s'est fait un nom dans la vente de conifère en pot. L'objectif: les faire perdurer même après les Fêtes. Mais les clients doivent aussi y mettre du leur.

Peut-être qu'il vous reste un dernier «Noël» à célébrer durant le mois de janvier. Mais pour beaucoup, les Fêtes sont désormais derrière et le sapin qui trônait dans le salon depuis quelques semaines peut retourner à la cave – si c'est un faux – ou être ramassé par la voirie. Or dans la région, une troisième voie est aussi possible.

Depuis 2011, la société Ecosapin, basée à Cottens, propose des sapins en pot. Celui-ci est livré et lorsque Noël est passé, un employé revient chercher l'arbre en vue d'être replanté et ainsi continuer sa vie. De quoi mêler tradition et impératif écologique. Mais pas que... «Ce qu'on entend le plus de nos clients n'est pas forcément l'impact en termes de CO₂».

Mais plutôt le fait de vivre avec nos sapins. Il symbolise une fête familiale joyeuse, donc s'il finit par sécher, ça donne un sentiment triste», explique François Hofer, en charge de la communication chez Ecosapin.

Mais pour que le sapin puisse perdurer, il faut une certaine



François Hofer (à gauche) et Julien Bugnon, dans la pépinière où sont cultivés les sapins. Schwarb

discipline dans son entretien. «C'est un arbre qui n'aime pas le chaud. Plus on limite sa durée d'exposition, plus il a de chances de survie», continue François Hofer. «Il y a également l'arrosage, ajoute Julien Bugnon, le créateur de la société qui nous montre un sapin qui n'a pas survécu. Regardez celui-là, il n'a pas vu l'eau.»

Le sapin symbolise une fête familiale joyeuse, donc s'il finit par sécher, ça donne un sentiment triste

François Hofer, en charge de la communication d'Ecosapin

discipline dans son entretien. «C'est un arbre qui n'aime pas le chaud. Plus on limite sa durée d'exposition, plus il a de chances de survie», continue François Hofer. «Il y a également l'arrosage, ajoute Julien Bugnon, le créateur de la société qui nous montre un sapin qui n'a pas survécu. Regardez celui-là, il n'a pas vu l'eau.»

Malgré cette «mauvaise» gestion, le conifère s'offre une nouvelle vie. Jusqu'à peu, les sapins qui ne résistaient pas à la chaleur des salons prenaient la direction d'Ecorecyclage SA, à Lavigny, qui transformait alors les arbres en biogaz ou en engrais pour l'agriculture. Mais depuis peu, Julien Bugnon et son équipe ont un autre type de demande. «Les producteurs de petits fruits comme les framboises ou les myrtilles sont très demandeurs de sapins broyés. C'est une substance qui aide leur culture.»

Mais les clients d'Ecosapin sont-ils de bons élèves en matière d'entretien? «On ne

peut pas donner de chiffre ou pourcentage. Ça dépend beaucoup de l'environnement. Quelqu'un qui le laisse sur son balcon peut rendre un arbre impeccable tandis

que quelqu'un qui surchauffe son appartement risque bien de le condamner», explique François Hofer. Lui et son collègue ont par contre remarqué des différences

Dans toute la Suisse

Depuis son site de Cottens, l'entreprise Ecosapin livre des sapins dans toute la Suisse romande, mais également dans le canton de Berne. De plus, elle dispose d'un entrepôt à Zurich qui couvre quant à lui le reste du territoire helvétique. Ecosapin a aussi deux franchises en France, en Picardie (nord du pays) et près de Marseille. «Le premier est particulièrement destiné à la clientèle parisienne, d'ailleurs notre principale clientèle reste composée de citadins, explique Julien Bugnon. Les gens de la campagne peuvent plus facilement trouver des sapins dans leur village.»

amusantes en fonction des régions, car la société livre dans toute la Suisse. «À Berne, par exemple, on a pour habitude de monter son sapin très proche du 24, 25 et de le démonter très vite. Ce qui augmente le risque de survie. Au contraire de Genève, où les gens le gardent environ six semaines», raconte Julien Bugnon.

Boom du Covid

Depuis 2011, la croissance des commandes d'Ecosapin ne s'est estompée qu'une seule fois, en 2024 où «seulement» 4000 sapins ont été livrés. Mais il est encore trop tôt pour expliquer cette première année plus difficile. «On a quand même plus de concurrence dans le domaine de la commande en ligne alors qu'avant, on était les seuls», estime Julien Bugnon.

La société située sur la commune de Hautemorges a connu un vrai boom lors du Covid. «Personne ne pouvait voyager, les gens ne pouvaient pas fêter Noël en grand comité, d'un coup chacun avait besoin d'un sapin», justifie François Hofer.

Alors qu'aujourd'hui, le ramassage des sapins, les deux entrepreneurs se tournent vers l'avenir, plein de défis. «On veut être beaucoup plus autonomes sur notre propre plantation (ndlr: aujourd'hui, la plupart des sapins livrés proviennent de Belgique). Ça nécessite du temps et de développer de l'expérience.» Car pour qu'un sapin atteigne la taille d'1m60-80 – le produit le plus demandé – il faut une dizaine d'années.

L'autre défi reste celui du réchauffement climatique. «Il fait de plus en plus sec. On a récemment dû irriguer l'une de nos parcelles pour éviter de laisser mourir des sapins», décrit Julien Bugnon.

C'est donc un travail de longue haleine que de faire vivre un sapin destiné à être la star des Fêtes de Noël, seulement pour quelques jours. ■

Les stations de ski de la Vallée ont fait le plein

SPORTS D'HIVER

La neige en abondance a fait la joie des skieurs et des stations de la Vallée de Joux entre Noël et Nouvel An.



Le bilan de la quinzaine de Noël est très positif. Jaccard/VDT

Nombreux sont ceux qui ont profité des flocons pour franchir le col du Mollendruz pendant les Fêtes. «Ça faisait un petit moment qu'on n'avait pas skié autant», se réjouit Cédric Paillard, directeur de Vallée de Joux Tourisme et président des remontées mécaniques. Si depuis, les téléskis de la Vallée ont fermé à cause de la pluie, le bilan de la quinzaine est plus que satisfaisant. «Entre Noël et le 2 janvier, nous avons enregistré 8867 skieurs. Ça nous rappelle que l'hiver peut encore exister sur le massif du Jura.»

Après plusieurs saisons sans neige ou presque, la crainte des exploitants était que les familles perdent l'habitude de venir dans ces régions aux conditions «très volatiles». Force est de constater

que ce n'est pas le cas. «Les grosses stations disent que nous jouons un rôle important, explique Sylvain Bernery, responsable du domaine de l'Abbaye. Beaucoup de familles apprennent à skier chez nous. C'est plus agréable, ça évite de faire une heure de route et, une fois sur place, votre gamin vous dise qu'il a froid aux mains. On ne se bat pas pour rien: on le fait aussi pour que tout le monde puisse encore avoir accès à l'apprentissage du ski.»

Après être remonté jusqu'en 1970 dans ses archives, l'homme est persuadé qu'un Noël dans de telles conditions, «c'est du jamais vu». «Nous sommes conscients que chaque hiver sera différent. Les températures évoluent beaucoup plus rapidement. Nous avons atteint les -20°C la semaine passée et, aujourd'hui, il fait près de 10°C. Nous devons nous adapter et pouvons compter sur de nombreux bénévoles qui sont attachés à leur

téleski prêts à le faire tourner tant que ça sera possible.»

I Grande fluctuation

Président de Téléski des Mollards SA, Roland Pesent ne pouvait rêver d'un pas beau début de saison au Brassus. «Nous avons fait près de 5000 francs de forfaits par jour. C'est génial! Il faut se souvenir qu'il y a eu des années où l'on n'a pas pu skier. Cette fluctuation n'est pas nouvelle, mais le beau temps ou les pluies durent plus longtemps.»

À l'époque, les meilleurs hivers permettaient d'ouvrir entre 30 et 60 jours. Ce n'est plus le cas. «C'est parfois frustrant, mais avec un domaine qui culmine à 1370 m d'altitude, il faut savoir prendre son mal en patience. Comme la station n'aura jamais de canons à neige, quelques aménagements du terrain lui permettent de tourner avec une fine couche d'or blanc. Un élément favorable, tout comme l'arrivée du Magic Pass. Avec les deux autres stations de la vallée, nous avons 9000 francs à nous partager. En y ajoutant quelques subventions, ça amortit le téléski et finance une partie de la dameuse.» R.J.L.T.

Naissances

Journal de Morges

EHC

12	SALLAKU ALBA 01.12.2024 / Ecublens	MENOU CHARLOTTE 09.12.2024 / Villars-sous-Yens
	CRUCHON CALL 01.12.2024 / Echichens	ROCHAT MARGAUD 09.12.2024 / Le Lieu
	FLORIOMATEO 03.12.2024 / Prilly	LARANJINHA GOMES LUCAS 11.12.2024 / Morges
	VOISIN ALICE 03.12.2024 / Grilly (France)	VERNAUD SAMUEL 10.12.2024 / Bière
	ORTIZ RUIZ AKIRA 04.12.2024 / Epalinges	GILAY VICTORIA 11.12.2024 / Lonay
	PANCHAUD BENEDICT 04.12.2024 / Rolle	CHEVALIER LORAN 12.12.2024 / Mollens
	COTTIN SACHA 05.12.2024 / Morges	DE LA ROSA INES 12.12.2024 / Bussigny
	GUINZ THEA 05.12.2024 / Gollion	JERMINI EÉCNORE 12.12.2024 / Vuilleries
	MIRTEZANI HERA 05.12.2024 / Bussigny	FURTADO FERNANDES NATHAN 13.12.2024 / Crissier
	BQ TEL LINDA 06.12.2024 / Bussigny	CISANELLI SOFIA 18.12.2024 / Echandens
	BOLARD NOLAN 07.12.2024 / Belmont s/Lausanne	SHITI BCRA 13.12.2024 / Tolochenaz
	LEU DANH 08.12.2024 / St-Sulpice	